

Et cependant, les œuvres sont aujourd'hui nombreuses dans l'Eglise de France; on y dépense beaucoup de temps et beaucoup d'argent; et ceux que l'on appelle des "hommes d'œuvres," méritent nos applaudissements pour tout ce qu'ils y mettent de leur âme et de leur vie. De vaillants chrétiens se joignent à nos prêtres: c'est une rivalité admirable de générosité et d'industries de toutes sortes, pour atteindre les âmes; et il n'y a aucune avenue de nos misères et de nos besoins, aucun âge de notre existence, aucune classe de notre société, où l'on ne rencontre de ces intrépides ouvriers "aimant leurs frères à la fatigue de leurs bras et à la sueur de leurs fronts." Gardons-nous de le méconnaître: notre Eglise de France est belle par cet endroit, et il n'est pas douteux qu'elle ne doive aux efforts si variés de sa charité le prestige et l'autorité dont elle ne cesse de jouir aux yeux mêmes de ses adversaires les plus acharnés.

Mais, pourrait-on dire que les résultats de nos œuvres sont en rapport avec la somme de dévouement et la quantité d'or que nous y prodiguons? Je ne le pense pas. Nous dépensons plus que nous ne gagnons, même dans l'ordre de la charité; et les victoires de la charité ne profitent pas, comme il conviendrait, au règne de la vérité.

Pourquoi? Je viens d'indiquer une première cause de cette disproportion entre nos efforts et les effets obtenus: la puissance de la parole n'assure pas suffisamment la puissance et la fécondité des œuvres. Pour vous en convaincre, vous n'avez qu'à évoquer par la pensée, le type immortel de la "charité qui agit:" saint Vincent de Paul. Il n'était pas orateur comme Bossuet et Fénelon; mais il était capable de parler même devant Fénelon et Bossuet, et sa parole les captivait, les instruisait, comme elle captivait et instruisait les grandes dames de la Cour, les religieuses, les petits, les pauvres, tous ceux qu'il avait à évangéliser. Lisez les morceaux épars qui nous restent de ses discours; que de doctrine! que de vues originales, élevées, saisissantes! Et, dans sa langue si française, quelle précision, quelle logique, quel heureux mélange de force et d'onction! C'est, qu'en effet, cet homme de Dieu ne s'était pas lancé dans la carrière de l'apostolat, sans préparation, avec quelques connaissances élémentaires et superficielles, comme le font trop de nos prédicateurs et de nos hommes d'œuvres: bien au contraire, il avait longuement étudié, beaucoup réfléchi: et cela, joint à ses fortes